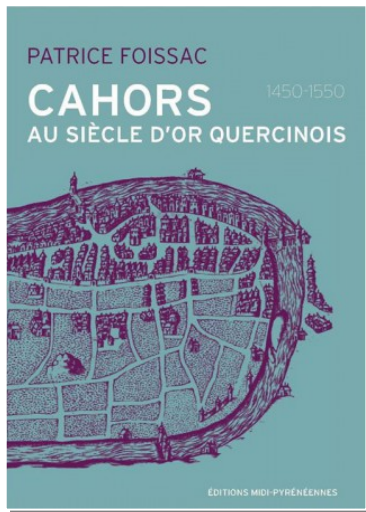


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le livre de M. Patrice Foissac, *Cahors au siècle d'or quercinois, 1450-1550*, Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-pyrénéennes, 2014, 410 pages, 53 photos en noir en blanc.

Professeur agrégé d'histoire au collège Léon-Gambetta de Cahors, président de la Société des études du Lot qu'ont illustrée depuis la fin du XIX^e siècle une série d'excellents érudits locaux tels que le chanoine Albe, Louis d'Alauzier ou Jean Lartigaut, M. Foissac est déjà l'auteur d'un beau livre, tiré de sa thèse, sur les collèges de Toulouse et Cahors au Moyen Âge, livre dont j'ai fait l'hommage à notre Académie le 19 novembre 2010. Celui que je présente aujourd'hui est le fruit de recherches de première main, spécialement dans les abondantes archives municipales de Cahors, complétés, aux Archives départementales du Lot, par les minutes notariales, les documents divers réunis dans la série J et les fonds constitués par les érudits des XIX^e et XX^e siècles, plus les registres du Parlement de Toulouse. La bibliographie montre que l'auteur a eu le souci de prendre en compte, par-delà les ressources des archives quercinoises et des travaux d'histoire locale, un contexte plus large, celui de l'histoire urbaine du Sud-Ouest et même du royaume de France dans son ensemble au cours de la période considérée. Car c'est bien là ce qui fait l'unité thématique et l'intérêt historique de cet ouvrage, à savoir son ancrage chronologique précis sur le petit siècle, assez conventionnellement qualifié de "siècle d'or", qui va de la fin de la guerre de Cent ans au début des guerres de religion. Cette période a en effet été depuis longtemps identifiée par les historiens comme celle de la "reconstruction" du royaume au sortir du temps des guerres et des pestes, suivie du bel âge de la Renaissance française, marquée non seulement par l'épanouissement culturel et artistique, mais par une vigueur démographique et économique retrouvée et l'affermissement du pouvoir royal, de Louis XI à Henri II. Qu'en a-t-il été dans une ville moyenne comme Cahors, fière d'un passé prestigieux, à dire vrai sans doute surévalué, celui des marchands "cahorsins" des XII^e et XIII^e siècles, du pape Jean XXII et des Duèze au début du XIV^e siècle, mais confrontée désormais à des défis nouveaux dans un royaume en mutation ? C'est ce qu'essaie d'établir Patrice Foissac dans une étude de facture très classique qui ne laisse de côté aucun aspect de la vie cadurcienne : la topographie urbaine et l'archéologie du bâti, le jeu politique entre manœuvres aristocratiques, autonomie communale et présence envahissante des officiers et juges royaux, la vie économique qui reste dominée par la production et le commerce du vin, les structures sociales et l'organisation des métiers, les rythmes de l'existence quotidienne et l'intensité de la vie religieuse et de la piété populaire dans une cité qui restera un bastion du catholicisme face à Albi ou Montauban par exemple où la Réforme aura plus de succès, la vie culturelle enfin d'une ville qui avait depuis le XIV^e siècle l'originalité de posséder une université qui connaît alors un modeste apogée, en particulier grâce à la réussite du collège de Pélegruy. Tout cela est présenté par l'auteur de manière très détaillée, avec le souci constant du détail concret, un ample appareil de notes documentaires, de nombreux tableaux, graphiques, plans et photos, et enfin

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

d'abondantes citations tirées des sources originales. L'ensemble est donc de lecture tout à fait plaisante et instructive, on regrette seulement que l'éditeur ait adopté une typographie serrée et une police de caractères de petit format ; une mise en page un peu plus aérée aurait facilité la lecture.

Le livre de Patrice Foissac, il faut le souligner, n'est pas, comme aurait pu le faire craindre le titre, un ouvrage commémoratif, expression d'un patriotisme local un peu naïf. C'est un travail critique où les grandes lignes d'une problématique scientifique sont bien dégagées et où les zones d'ombre ne sont pas passées sous silence. Je ne retiens que deux ou trois exemples. On voit bien notamment comment ces années 1450-1550, entre déclin du pouvoir seigneurial et épiscopal et montée de l'autorité royale, ont été pour Cahors et les élites bourgeoises qui contrôlaient le consulat, des années de réelle autonomie municipale ; nous sommes clairement là dans la logique des "bonnes villes" chères à Bernard Chevalier, coopérant loyalement avec le roi plutôt que victimes de l'arbitraire monarchique. Le tableau est moins brillant sur le plan économique : désormais à l'écart des grands axes commerciaux, n'animant, à part quelques exportations de vin, qu'un marché local, Cahors reste loin de sa supposée gloire d'antan, la population ne dépasse pas 6 à 8 000 habitants dans la première moitié du XVI^e siècle et sa bourgeoisie se tourne désormais plus vers les offices que vers les affaires. Sur le plan religieux et culturel enfin, l'intensité de la pratique populaire, les effectifs pléthoriques du clergé, le relatif dynamisme, au moins local, d'une université essentiellement juridique ne peuvent faire oublier le faible écho rencontré par le thème de la réforme de l'Église, la modestie de la production artistique ou littéraire – Clément Marot est bien né à Cahors, mais il a quitté cette ville très jeune pour vivre à Paris –, la quasi absence de l'humanisme, l'apparition tardive de l'imprimerie.

Le livre de Patrice Foissac abonde, sur ces thèmes et bien d'autres, en analyses précises et en observations suggestives. Il s'agit donc, on le voit, à la fois d'un bel exemple d'histoire locale moderne, claire et bien informée, et d'une contribution très utile à cette histoire économique, sociale, politique et culturelle de la France au tournant du Moyen Âge et des temps modernes qui, sans être totalement *terra incognita*, mérite encore d'être enrichie et précisée par des travaux monographiques du type de celui-ci. »

Jacques VERGER
Le 14 octobre 2016

Cahors au siècle d'or quercinois, 1450-1550
[Éditions Midi-pyrénéennes](#)

